

Au départ cela avait été un jeu dans un atelier d'écriture dont l'animatrice, ce jour-là, il s'en souvenait à peine, se prénomrait Gwenaëlle. Cette jeune femme qui l'avait proposé avait par la suite obtenu un poste à la Bibliothèque publique d'information - Beaubourg ! - à Paris, une ville située désormais pour lui à des années lumières de Rennes. Elle avait donné comme consigne que l'on réécrivît la légende de Saint-Georges et le dragon en utilisant un des 99 styles qu'avait employés Raymond Queneau dans son fameux bouquin « Exercices de style ».

Il avait pondu dare-dare, et ça il s'en souvenait bien, une première mouture théâtrale dans laquelle il avait positionné les personnages du feuilleton télévisé « Thierry la Fronde » qui avait bercé son enfance. Les années avaient passé ensuite et l'idée de se refrotter à cette consigne-là lui était restée. Périodiquement il s'était adonné à ce travail oulipien en dilettante, à l'occasion, en lambinant merveilleusement ; et puis la société l'avait jeté comme une vieille montre molle qui n'eût plus donné l'heure ni l'heur attendu d'elle, comme une vieille pendule à qui on n'aurait plus demandé, comme dans la chanson de Jacques Brel, que de rythmer d'un tic-tac modeste cet hivernage déjà trop vu et qui lui était si pénible, à la société, que les serviteurs zélés de la déesse Economie avaient jugé bon, ces derniers mois, de réduire la part du gâteau « Retraite » que les travailleurs avaient pourtant bien gagné à force d'obéissance et de servilité. L'Économie est une radine, la société est souvent inhumaine et le technocrate n'a pas d'âme qui ne comprend rien et n'a jamais rien compris à l'art d'être grand-père, au plaisir de perdre son temps à des riens, au sentiment, aristocratique sans doute, de ne pas se sentir synchrone avec ses contemporains, au goût de cultiver un jardin de simples, de faire résonner ses pas dans une ville qu'on a déclarée à jamais être sienne même si la terre n'y est pas aussi brûlée qu'en Italie ou en Libye.

Il y avait donc eu là-bas, au tout début du 4e siècle après Jésus-Christ, un petit royaume, un potentat, un bout d'Afrique caillouteuse que les légions romaines avaient investi mais vous savez ce que c'est, l'impérialisme et le colonialisme ! On n'avait pas pu mettre des gens partout pour occuper tout le terrain, tous les terrains, politiser tous ces crève-la-faim qui ne parlaient même pas votre langue et ne daignaient vous obéir qu'après que vous les eussiez menacés de la schlague, du fouet ou du knut. A croire qu'il y en avait eu partout et toujours, des Gaulois réfractaires !

Et donc un beau jour, ou un sale jour suivant le point de vue qu'on adoptait, un dragon avait pointé son museau allumé dans ce bout de territoire où Arthur Rimbaud lui-même n'eût jamais eu l'idée de venir chercher fortune ou tenter de faire oublier ses rinçures et les frasques Brexito-bruxelloises dont il s'était rendu coupable à partir du moment où il avait débarqué chez les Mauté de Fleurville, les beaux-parents de Verlaine à Paris mais je m'égare, Saint-Lazare !

Le dragon avait très vite montré qu'il n'entendait rien à la poésie, à la voyance, au trous de verdure et aux bateaux ivres ; il s'était jeté plus prosaïquement sur les moutons du père François pendant que celui-ci buvait des coups à l'auberge du village. C'est son fils cadet qu'on appelait Poucet parce qu'il n'était pas bien grand et qu'il avait poussé la correction orthographique et grammaticale dans les escaliers des sans-esprit qui était venu l'alerter :

- Pôpa ! Pôpa ! Il y a le gros animal vert qui avait revenu pour la 77e fois !**
- Encore ! avait hurlé François. Mais c'est vraiment la saison des pluies d'emmerdements par ici !**

Il avait traversé la rue et trouvé du travail, enfin retrouvé son boulot de lanceur d'alerte, exigé du quoi qu'il en coûte, mis le sultan Colimaçon au pied du mur où on était censé le trouver.

- Encore ! avait hurlé le roi Colimaçon. On n'avait pas dit qu'on arrêtaient avec la paramnésie ?

- Disez pas des mots qu'on n'eût pas pu compris ! avait protesté le petit Poucet qui avait accompagné son père dans le palais royal.

- Je ne vous en veux pas, père François, mais si vous aviez eu un meilleur sujet de satisfaction que celui-là à me fournir cette semaine j'eusse volontiers été preneur !

Et donc, habitué à ces scénarios catastrophiques, le roi Colimaçon n'avait pas lanterné, comme avait fait dire Saint Exupéry, auteur autrement spécialisé dans les incidents des rudes déserts, à son allumeur de réverbères : « La consigne, c'est la consigne ! ».

Du coup le légionnaire Georges de Lydda qui était en rupture de ban public avec l'armée romaine vu qu'il était tombé en amour avec la Vierge Marie et les autres bondieuseries de la religion chrétienne avait rappliqué au grand galop de son cheval blanc. Mais comme le temps d'écrire tout ça avait passé à une vitesse incroyable et que la montre molle de l'auteur de ces lignes avait déjà atteint 19 h 55 le récit du combat avec le dragon avait été écourté : quelquefois le tic-tac prend le pas sur la tactique. On avait toujours su, personne n'avait jamais douté de toute façon que Saint-Georges en fût sorti vainqueur.

Une seule chose était apparue comme réelle dans ce récit de légende et dans cette histoire de retraité tout sauf macroniste qui écrit des conneries les jours de grève : c'est que de cet épisode-là non plus nul ne se serait avisé d'écrire ou de dire qu'il était plus que parfait !

- Ah mais non, protesta le dragon en poussant d'un coup brutal la porte de la salle Mandoline ! Jamais on n'avait parlé de procéder à un tel bâclage, un tel passage sous silence des protagonistes qui avaient, des années durant, permis que fussent répandues, parmi les populations manipulables à souhait, des fables manipulatrices, des légendes dont le but avait toujours été de convertir des trouilles à peine justifiables en obéissances aveugles alors que nous avions si magnifiquement réussi dans notre mission ! Si j'avais su j'aurais pas venu ! - il était allé à la même école des contes à dormir de bout que le Petit Poucet et avait accumulé sous son petit gibus les mêmes lacunes grammaticales que le fils du gars François -. A quoi cela aurait-il servi sinon que le Créateur ait choisi de nous doter d'apparences aussi peu esthétiques ? On aurait très bien pu jouer « la Guerre des moutons » avec un tablier blanc, un grand couteau et une tête de garçon-boucher ! S'il avait eu mieux cherché dans son stock de pièces détachées, Dieu eût pu filer le rôle à des individus de votre espèce habillés en généraux, en technocrates à cravates, en dignitaires d'un régime autocratique auxquels vous, les humains qui avez toujours été si pleutres et si imbéciles, vous eussiez même permis, par la grâce d'élections démocratiques, d'accéder à ces postes suprêmes d'où ils vous auraient déclenché des massacres, des génocides autrement plus meurtrier que les agapes auxquelles vous nous reprochez de nous être livrés.

C'est à vous dégoûter de jouer ce rôle que nous avons pourtant passé des heures à répéter. Car avant que vous n'ayez décidé d'utiliser votre zappette pour nous faire disparaître de l'histoire - et de l'Histoire - nous avons sué sang et eau pour donner une crédibilité à vos fantasmes. On n'a pas des métiers faciles, chez les monstres des légendes ! Qu'eussiez-vous fait, déjà si la Nature - ou le bonhomme barbu avec un oeil ans un triangle à la place du visage - vous avait doté vous-mêmes d'un lance-flammes dans le fond de la gorge pour faire cuire vos aliments ? Il eût été bien embêté celui d'entre vous qui se fût mis dans la tête d'inventer le barbecue ! « Mais qu'est-ce que t'as à vouloir embêter Sandrine Rousseau comme ça, mon pote, lui eût on dit ? Tu vois pas que tout le monde est doté d'un allume-gaz incorporé ? »

Et les écailles ? Vous savez combien ça pèse une armure de cet acabit ? Et surtout quel mépris encore pour notre religion, pour notre système de reproduction, pour notre climax, pour notre saut de l'ange, notre transfiguration sous forme de dégringolade ! N'avions nous pas, dans le passé, fait preuve d'un professionnalisme total lorsque nous nous étions vidés de notre sang, quand nous avons tangué dans une dernière valse - ou valsé dans un dernier tango - et que, pareils à ces lourdauds parmi vous qui se fussent murgés jusqu'à ne plus pouvoir tenir sur leurs jambes, nous nous étions écroulés sur le sol dans un vacarme assourdissant et un superbe panache de poussière pour votre plus grand plaisir de cinéphiles à la manque ?.

« Je l'avions bien descendu » s'écrie alors le prince charmant immaculé sur l'écran géant tandis que la secrétaire en mal de bluette, remise de son effroi dans son fauteuil, tombe d'un seul coup d'un seul amoureux d'Eroll Flynn ou de Bruce Willis - pas la peine de préciser où le dialoguiste a fait ses classes, n'est ce pas !

Car la rose qui pousse dans le sang après chacun de nos assassinats, aviez-vous seulement compris, grosse bande de nuls en sciences naturelles d'autrefois et en sexologie végétalo-animale, que c'était là le moyen de perpétuer le mythe et notre espèce ?

Si elle n'était pas sortie de terre ou si une quelconque Cléopâtre avait posé le nez dessus et l'avait cueillie, la face du monde en eût été changée. A la nuit venue, sur le chantier du carnage personne n'eût vu, ne vit jamais et ne sut jamais que du bouton éclos sortait, pas plus gros qu'un puceron, le fœtus sur pattes d'un nouveau dragon-comédien qui irait faire ses classes dans un cours Florent où l'on ne cracherait pas sur le subjonctif - sauf après « après que » -, où il apprendrait à parcourir le monde gaiement et valeureusement et à mourir dignement et spectaculairement.

Bon, ça va, ça va ! admit l'auteur . Je vous avais certes un peu mis de côté mais je ne savais pas tout ça et je ne me serais jamais douté que vous ayez pu en avoir autant sous la pédale, du bagou !

